

L'observation de phénomènes liés à la drogue : caractéristiques et profil des témoins

L'enquête « Cadre de vie et sécurité » de 2018 montre qu'un quart de la population interrogée déclare avoir observé des phénomènes liés à la drogue dans son quartier ou son village au cours des douze mois précédant le moment où l'enquête a été réalisée.

On note que plusieurs variables sont corrélées avec le fait d'observer des phénomènes liés à la drogue, notamment l'âge, le sexe ou encore le niveau de vie. En effet, les hommes, les personnes les plus jeunes et celles ayant un niveau de vie moins élevé observent relativement plus ces phénomènes dans leur environnement résidentiel.

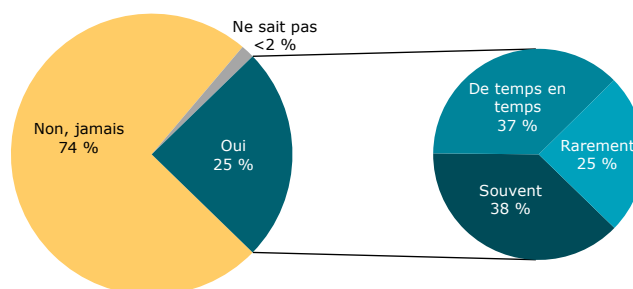
Nous avons pu, par ailleurs, établir une typologie de personnes témoins de ce type de phénomènes et avons obtenu quatre groupes d'individus dont les caractéristiques principales sont les suivantes : un profil de personnes issues de classes aisées qui déclarent observer principalement et uniquement de la consommation de drogue, un profil de personnes observant rarement ce type de phénomène, un groupe d'individus aux revenus relativement modestes observant souvent de tels faits et en particulier des déchets et enfin, un groupe de personnes plus âgées, vivant dans un quartier prioritaire de la Ville (QPV) qui en observent souvent.

L'enquête de victimation « Cadre de vie et sécurité » (CVS) nous permet de quantifier le nombre de personnes déclarant avoir observé des faits liés à la drogue ainsi que la fréquence et la nature de ces observations. À partir de cette enquête, cette Note va pouvoir apporter des éléments chiffrés sur ce type de phénomène et établir une typologie de personnes selon des critères socio-démographiques et selon la fréquence et la nature d'observation.

Un quart de la population déclare observer des faits liés à la drogue dans son quartier ou village

Selon l'enquête CVS 2018, un quart des personnes âgées de 14 ans ou plus déclarent avoir observé des phénomènes liés à la drogue dans leur quartier ou leur village au cours des douze derniers mois précédant la passation de l'enquête¹ (25 %) [1]. Ces estimations sont en augmentation puisqu'entre 2012 et 2018, le nombre de personnes déclarant avoir observé des phénomènes liés à la drogue dans leur quartier ou leur village a augmenté de manière très significative (+ 34 % durant cette période). En effet, 9 523 000 personnes avaient déclaré avoir observé de tels phénomènes au cours des douze derniers mois lors de la passation de l'enquête en 2012 contre 12 799 000 personnes en 2018.

1 Réponses à la question « Dans votre quartier (ou votre village), avez-vous observé vous-même des phénomènes de consommation ou de trafic de drogues au cours des 12 derniers mois ? »



Source : Enquête « Cadre de vie et sécurité », Insee-ONDRP-SSMSI, 2018.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine âgées de 14 ans et plus.

Note de lecture : En 2018, 74 % des personnes de 14 ans et plus ont déclaré n'avoir jamais observé de phénomènes de drogues dans leur quartier ou leur village au cours des douze mois précédant la passation de l'enquête CVS.

(1) Les phénomènes ou faits liés à la drogue sont définis dans l'enquête CVS comme tout phénomène de consommation ou de trafic de drogues.

Parmi les personnes déclarant en 2018 avoir observé des tels faits, 38 % ont répondu qu'ils en avaient été témoins « souvent ». Rapporté à l'ensemble de la population française, on estime ainsi que 9 % des personnes âgées de 14 ans et plus déclarent avoir observé souvent des faits liés à la drogue au cours des douze derniers mois, soit près de 5 millions de personnes (4 850 000 individus témoins). Ces estimations sont également supérieures celles mesurées en 2012, année durant laquelle 3 524 000 personnes s'étaient déclarées témoins, représentant 7 % de la population âgée de 14 ans et plus.

Une exposition qui varie selon différents critères sociodémographiques

Certaines caractéristiques sociodémographiques sont liées au fait d'observer ou non des phénomènes en lien avec la drogue dans son environnement résidentiel. L'enquête CVS révèle ainsi l'existence d'un lien significatif entre l'âge et le fait d'observer des tels faits² de sorte que les plus jeunes sont les plus confrontés à l'observation de phénomènes de drogues. Parmi les individus âgés de 14 à 29 ans, 34 % ont déclaré en avoir observés contre seulement 18 % pour les personnes âgées de 50 ans et plus.

Il existe également un lien significatif entre le lieu de résidence et le fait d'observer des phénomènes liés à la drogue. En effet, plus de la moitié des personnes résidant dans un quartier prioritaire de la politique de la ville en ont observés dans leur quartier (52 %), contre 21 % pour les individus n'y vivant pas.

De même, la part des personnes qui observent des faits liés à la drogue est légèrement plus importante parmi les ménages les plus modestes. On note effectivement que 28 % des personnes dont le niveau de vie du ménage fait partie des 25 % les plus pauvres ont été témoins de tels phénomènes, contre 25 % en moyenne³.

Par ailleurs, l'enquête révèle également des différences selon le sexe des enquêtés. La part des hommes qui déclarent observer des faits liés à la drogue dans leur quartier ou leur village est légèrement plus élevée que celle des femmes. Plus précisément, 26 % des hommes déclarent en avoir été témoins contre 23 % des femmes.

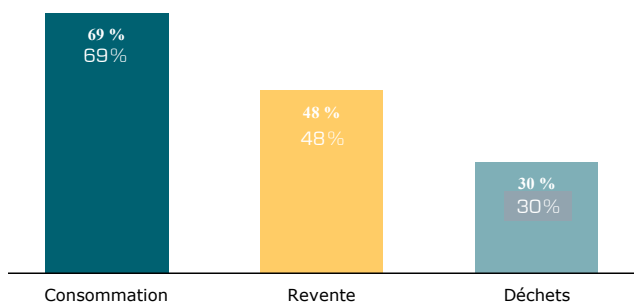
Enfin, les personnes qui vivent dans un ménage composé d'au moins un enfant déclarent relativement plus observer des faits liés à la drogue que les personnes qui vivent dans un ménage sans enfant, les parts s'élevant respectivement à 28 % et 21 %.

La nature des observations

Parmi les enquêtés ayant déclaré avoir été témoins de tels phénomènes au cours des douze derniers mois, 69 % ont précisé que des personnes avaient occupé des lieux de leur quartier pour consommer de la drogue. Près de la moitié des personnes témoins ont indiqué que des individus avaient occupé certains

espaces pour revendre de la drogue (48 %) et 30 % ont déclaré que des consommateurs avaient laissé derrière eux des déchets, comme des seringues ou d'autres matériels nécessaires à la consommation de drogues [2].

2 Nature des observations de phénomènes liés à la drogue



Source : Enquête « Cadre de vie et sécurité », Insee-ONDRP-SSMSI, 2018.

Champ : Personnes déclarant avoir observé des phénomènes liés à la drogue, au cours des douze derniers mois précédant l'enquête, résidant en France métropolitaine et âgées de 14 ans et plus.

Note : Une personne pouvant avoir observé plusieurs phénomènes, la somme des trois pourcentages dépasse 100.

Note de lecture : Parmi les personnes ayant observé des phénomènes de drogues, 69 % déclarent avoir observé de la consommation dans leur village ou leur quartier.

En étudiant le phénomène de manière plus approfondie, l'étude montre que la nature des faits observés est corrélée à la fréquence d'observation. En effet, parmi les personnes qui déclarent observer souvent des faits liés à la drogue, 71 % précisent avoir observé de la revente dans leur quartier, contre 48 % toutes fréquences d'observation confondues.

Par ailleurs, on estime que 18 % des personnes témoins ont observé à la fois de la consommation, de la revente et des déchets liés à la drogue dans leur quartier. Cette proportion est plus élevée parmi les personnes ayant déclaré avoir observé souvent de tels phénomènes (33 % contre respectivement 11 % et 6 % pour les enquêtés ayant déclaré en avoir été témoins de temps en temps et rarement).

Quatre profils de personnes témoins

Les personnes qui déclarent avoir observé des faits liés à la drogue dans leur quartier ou leur village au cours des douze derniers mois précédant la passation de l'enquête, peuvent être réparties en quatre profils d'individus⁴ [3].

Un premier groupe, composé de 35 % des personnes ayant déclaré avoir observé des phénomènes en lien avec la drogue dans leur environnement résidentiel, rassemble des individus ne vivant pas dans un quartier prioritaire politique de la ville (QPV) et faisant plus souvent partie des classes aisées. En effet, 42 % des personnes de ce groupe sont dans un ménage dont le niveau de vie fait partie des 25 % les plus élevés. Les individus ayant ce profil déclarent observer des phénomènes en lien avec la drogue de temps en temps (dans 68 % des cas), et en particulier, de la consommation de drogues uniquement.

[2] Ce lien, comme tous les liens présentés infra, est significatif au seuil d'erreur de 1 %. La valeur de la p-value associée au test Chi-deux est inférieure à 0,01. Pour plus de précisions, se référer au Point méthodologique.

[3] Le niveau de vie du ménage est mesuré à partir de la somme des revenus du ménage rapportée au nombre d'unités de consommation (UC) qui le composent (le premier adulte vaut 1 UC, les autres individus âgés de 14 ans ou plus valent chacun 0,5 UC et tout enfant de moins de 14 ans équivaut à 0,3 UC).

[4] À partir de la fréquence d'observation, de la nature des faits observés, du sexe de l'enquêté, de sa classe d'âge, du fait qu'il habite ou non dans un quartier prioritaire politique de la ville, du niveau de vie de son ménage et du fait que ce dernier soit composé d'au moins un enfant, quatre profils ont été révélés grâce à une classification ascendante hiérarchique (voir Point méthodologique).

Un deuxième profil se distingue, regroupant un tiers des personnes témoins de faits liés à la drogue dans leur quartier. Les personnes formant ce deuxième groupe déclarent observer très rarement de tels faits dans leur quartier et ne donnent pas vraiment de descriptif exact des faits observés (dans plus de la moitié des cas, ils déclarent ne pas avoir observé de consommation, ni de revente, ni de déchets liés à la drogue). Ces personnes sont relativement plus jeunes que la moyenne et sont plus souvent des hommes. Ces individus ne se démarquent pas par un niveau économique particulier puisqu'ils sont représentés à des niveaux proches dans toutes les catégories de niveau de vie (malgré une légère surreprésentation des classes moyennes supérieures).

Ensuite, un troisième groupe, composé de 25% des témoins de phénomènes de drogues, comprend des personnes

majoritairement âgées entre 30 et 49 ans, vivant avec au moins un enfant dans leur ménage. Les trois quarts de ces personnes déclarent observer souvent des phénomènes de drogues dans leur quartier et en particulier des déchets (dans 58% des cas). Notons que ces personnes ont un niveau de vie plutôt faible et résident relativement plus souvent dans un QPV.

Enfin, le quatrième groupe à se distinguer rassemble 6% des personnes témoins. Ces individus ont majoritairement plus de 50 ans et aucun enfant à charge dans leur ménage actuel. Les personnes formant ce groupe habitent relativement plus souvent dans un quartier prioritaire et le niveau de vie de leur ménage fait partie des moins élevés. Les personnes ayant ce profil déclarent observer fréquemment des faits de drogues dans leur environnement résidentiel.

3 Typologie des personnes déclarant avoir observé des phénomènes liés à la drogue (moyennes par variables)

Variables		Groupes				Ensemble
		1	2	3	4	
Fréquence d'observation de phénomènes liés à la drogue	Souvent	26%	12%	78%	85%	38%
	De temps en temps	68%	23%	20%	15%	37%
	Très rarement	7%	65%	2%	1%	25%
Nature de l'observation	Au moins des déchets	19%	17%	58%	44%	30%
	Au moins de la revente, mais pas de déchets	40%	9%	36%	54%	30%
	Uniquement de la consommation	37%	20%	5%	3%	21%
	Aucun des trois faits cités	4%	54%	1%	0%	20%
Sexe	Femme	59%	37%	47%	56%	49%
	Homme	41%	63%	53%	44%	51%
Classe d'âge	14-29 ans	29%	41%	24%	10%	31%
	30-49 ans	27%	33%	60%	0%	36%
	+ de 50 ans	44%	26%	16%	90%	34%
Habiter dans un quartier prioritaire	Oui	5%	15%	51%	61%	23%
	Non	95%	85%	49%	39%	77%
Ménage composé d'au moins un enfant	Oui	44%	59%	87%	0%	57%
	Non	56%	41%	13%	100%	43%
Niveau de vie du ménage	Parmi les 25% les plus faibles	14%	26%	41%	46%	27%
	Entre les 25% les plus faibles et le niveau de vie médian	23%	20%	26%	37%	24%
	Entre le niveau de vie médian et les 25% les plus élevés	21%	32%	22%	14%	24%
	Parmi les 25% les plus élevés	42%	23%	11%	3%	25%

Source : Enquête « Cadre de vie et sécurité », Insee-ONDRP-SSMSI, 2018.

Champ : Personnes déclarant avoir observé des phénomènes liés à la drogue dans leur quartier ou leur village, au cours des douze mois précédant l'enquête, résidant en France métropolitaine et âgées de 14 ans et plus.

Note de lecture : En moyenne, 26% des personnes appartenant au 1^{er} groupe observent souvent des phénomènes liés à la drogue, contre 38% pour l'ensemble de personnes déclarant avoir observé ce type de phénomènes dans leur quartier ou leur village.

Note : Le niveau de vie du ménage correspond à la somme des revenus du ménage rapportée au nombre d'unités de consommation qui le composent.

Cette étude permet d'apporter des éléments de connaissances sur les phénomènes de drogues observés par la population française dans leur environnement résidentiel. Elle permet ainsi de mieux comprendre quelles sont les personnes les plus exposées à ces phénomènes. Ces résultats pourraient permettre aux pouvoirs publics de mieux identifier les personnes les

plus concernées et donc d'adapter les actions de prévention visant à limiter les nuisances générées par les phénomènes de consommation ou de trafic de drogues.

Point méthodologique

Enquête CVS

Cette étude s'appuie sur l'enquête « Cadre de vie et sécurité » (Insee, ONDRP, SSMSI) de 2018, et plus particulièrement sur le questionnaire individuel qui est notamment relatif à l'opinion sur l'environnement résidentiel. En 2018, près de 15 000 personnes ont répondu au questionnaire individuel de l'enquête CVS. Après pondération, l'échantillon est représentatif de la population âgée de 14 ans et plus, résidant en France métropolitaine.

Notons que l'enquête CVS est déclarative, c'est-à-dire qu'elle repose sur les déclarations des enquêtés. De ce fait, les perceptions en matière de consommation et de trafic de drogues peuvent varier selon différentes caractéristiques. Ceci peut donc produire des écarts entre les déclarations des répondants et la réalité.

Seuils de significativité

Dans cette étude, les évolutions qui ont été qualifiées de significatives ont un risque d'erreur associé inférieur à 1%. Elles auraient été qualifiées de moyennement, voire faiblement, significatives si le risque d'erreur avait été compris entre 1 et 10%. Par ailleurs, les différences présentées dans la partie « La nature des observations » sont toutes significatives au seuil de 1%. Les tests statistiques permettant d'établir l'existence d'un lien significatif entre deux variables ont été des Chi-deux.

Typologie

La méthode de classification nous a permis d'établir une typologie des individus de notre échantillon en les regroupant en un nombre restreint de classes homogènes. La méthode de classification consiste à créer des groupes d'individus en regroupant les observations. Il s'agit donc de créer des classes regroupant des individus aux caractéristiques les plus homogènes possible entre eux mais, en même temps, des classes les plus hétérogènes possible entre elles. Nous avons utilisé la méthode de classification ascendante hiérarchique (CAH), c'est-à-dire, que nous avons produit des classes d'individus de plus en plus vastes. Compte-tenu du dendrogramme obtenu suivant la méthode de Ward, quatre groupes d'individus ont été définis.

Les variables qui ont été prises en compte dans la construction de cette typologie font référence aux observations de phénomènes de drogues (leur fréquence et la nature des faits observés) ainsi qu'à certaines caractéristiques sociodémographiques de l'individu témoin. Afin de présenter des résultats les plus robustes possible, les variables sociodémographiques retenues sont celles utilisées dans la mesure de la pondération. De ce fait, les résultats présentés sont pleinement représentatifs de la population française.